

avant même qu'ils aient su apprécier le bonheur qu'on éprouve à la campagne. Une perche ou deux pour faire la porte de la cour d'une métairie ! Quelle moquerie ! Il y a la quelque chose d'incongru qui frappe toute personne qui l'observe.

IMPORTANCE DE L'OGNON.

L'ognon est digne de remarques par rapport à la grande consommation qui s'en fait dans ce pays. On en sème beaucoup en Angleterre, et il en est importé de sept à huit cent tonneaux tous les ans de l'Espagne et du Portugal, où il est un des aliments les plus importants. Il est bon de savoir qu'outre sa saveur particulière qui le recommande, l'ognon est très nutritif. Suivant mes analyses, la racine de l'ognon sec contient de 25 à 30 par cent de matière visqueuse. Il se range sous ce rapport avec les pois nutritifs et le grain de l'Est. Ce n'est pas seulement par goût que le voyageur Espagnol mange un ognon avec un morceau de pain ; mais bien parce que l'expérience a depuis longtemps prouvé que, comme le fromage d'Angleterre, il soutient et donne de la force, et qu'outre cette qualité sa farine est très nutritive.—*Chimie de la Vie.*

MARNE ÉCAILLEUSE.—(Espèce de terre à chaux mêlée d'argile). Permettez-moi d'attirer l'attention sur l'avertissement de S. B. Raymond et fils. J'ai fait usage de la marne écailleuse cet été sur les légumes de jardin, et j'en suis si satisfait que je me propose de l'employer dans plusieurs circonstances. Sa découverte est très importante pour ceux qui s'occupent de la culture des légumes. J'espère que les amateurs de belles récoltes, profiteront de son bas prix pour en faire l'épreuve. Un article de l'Encyclopédie d'Edinburgh dit : la marne écailleuse est composée d'écaillés dissoutes ; elle contient de l'huile, elle a le même effet que le fumier sur le sol, elle nourrit les plantes, aide au sol à avoir la nourriture qu'il prend dans l'air, et la prépare à entrer dans les racines des plantes. Cette marne est si riche en carbonate de chaux, stimulant si actif, qu'il serait avantageux de le mêler avec du fumier. S'il en est ainsi nous avons découvert un trésor.

GLACIÈRE A BON MARCHÉ.

Ce qui suit est un plan d'une glacière à bon marché et très convenable, que chaque cultivateur peut se procurer facilement.

Faites une boîte de huit pieds carrés, avec des planches de deux pouces, clouées sur des solives (*scantling*). Qu'un des côtés de cette boîte ait sept pieds de hauteur et que le côté opposé en ait dix ; ce qui vous donnera un comble de huit pieds et une inclinaison de trois pieds. Il est bon que les blanches du comble aillent vers les côtés de la boîte. Une couverture double sera suffisante. Mettez cette boîte sur une butte, dans une place sèche et ombragée, où l'eau ne pourra parvenir. Il n'y a pas

besoin de fond à cette boîte, mais il faut mettre un pied d'épais de bran-de-scie par-dessus cette boîte, et mettre la glace sur des bouts de planche. Coupez les morceaux de glace de deux pieds carrés, et faites en un tour de six pieds carrés au milieu de la boîte (ou glacière, nous l'appellerons ainsi). Placez les morceaux de glace aussi près l'un de l'autre que possible, en remplissant les crevasses de bran-de-scie, à mesure. Nous avons maintenant six pieds cubes de glace, avec une espace d'un pied tout autour entre la glace et les planches. Remplissez cet espace avec du bran-de-scie, mettez-en dix-huit pouces d'épais sur le sommet de la glace, et vous aurez assez de glace pour l'usage de votre famille pendant toute la saison. Il faut laisser trois pieds découverts dans le côté de dix pieds, pour la ventilation, et une ouverture pour donner accès à l'air jusqu'à la glace, qui peut être élargie à demande quand l'on prend de la glace, et pour la remplir avec plus d'aisance. Il faut à peu près environ 800 pieds de bois, et l'ouvrier le plus novice peut le faire. Le nouveau bran-de-scie est préférable, et il peut servir deux fois. On ôte le bran-de-scie facilement de sur la glace, en la lavant.

L'importance de donner une meilleure éducation aux cultivateurs, comme classe, devient le sujet des discours prononcés dans nos foires annuelles, et l'on ne pourrait concevoir l'appréciation de leurs bons effets. Le fait est que jusqu'ici ils n'ont jamais eu de point de ralliement, comme classe. Ils n'ont presque rien de cet esprit de corps qu'ont les autres professions, et comme leurs affaires les retiennent naturellement dans les limites de leurs terres, ils perdent ces occasions de progrès qu'ont ceux qui vivent dans les villes. Ils ont rarement occasion d'entendre parler d'eux comme un corps distinct et de leurs devoirs. Nos journaux qui s'occupent d'agriculture le font jusqu'à un certain point, mais il leur faudrait l'aide de la voix, et en outre de cela il n'y a qu'un petit nombre de cultivateurs qui les rejoignent. De là la valeur des exhibitions qui rassemblent les cultivateurs, non-seulement pour exhiber les fruits de leur travail et d'industrie ; mais encore pour y entendre des conseils et des avis. Avec de l'attention, nous parviendrons, ce qui ne peut manquer à lever l'étendard de la profession, et à l'élever bien près du point où elle devrait être. C'est en vérité une chose bien étrange qu'il faille au moins trois ans d'étude spéciale pour la théologie, la médecine et la loi, avant de pouvoir pratiquer, et que l'on s'imagine que quelque mois d'école très commune sont suffisants pour celui qui se livre à l'agriculture.

Le Rév. M. Clift, de Stonnington, Ct., qui fit un discours dernièrement devant la Société du Comté d'Hamshire, parla avec force de l'agriculture scientifique. Il la regarde comme le plus grand moyen de rénovation dans quelques-uns de nos vieux

townships, qui sont dans un état de décadence, au grand détriment de ses hommes et femmes pleins de courage, qui vont chercher ailleurs la position qu'ils s'aperçoivent qu'ils doivent occuper dans la société, et qu'ils n'ont pas l'espérance d'avoir en restant chez eux. Il ajouta que si chacune de ces places avait seulement deux ou trois vrais cultivateurs des hommes qui respectent le nom de cultivateur, et qui font honneur à cette profession, l'aspect des choses changerait bientôt, et que le progrès et l'entreprise viendraient prendre la place de la stagnation et de la décadence. Pour le progrès de ce sujet, il recommandait aux sociétés d'agriculture de donner un prix de succès dans certains départements de l'agriculture et l'entrée libre aux cours de lectures sur l'agriculture qui se vont dans les institutions ouvertes à cet effet. Je crois que la suggestion est très bonne, et digne de considération.—*Country Gentleman.*

PIQUETS DE CLÔTURES.—Le *Hereford Times* dit qu'un cultivateur a défilé une clôture faite depuis quatorze ans, et qu'il a trouvé des piquets presque sains, et d'autres qui étaient pourris au pied. En cherchant, il a découvert que ceux qui avaient été plantés dans le sens contraire qu'ils avaient été crû étaient sains, et ceux qui avaient été plantés comme ils avaient été crû étaient pourris. C'est certainement un incident qui mérite l'attention de nos cultivateurs.—*Mark Lane Express.*

CULTURE EN CALIFORNIE.—Le *Alta California*, parlant de la culture dans cet état, dit "de toutes choses, il n'y a rien de ce si peu considéré dans ce pays actuellement que la culture. L'impression générale, est que tous ceux qui s'en occupent ne devront arriver qu'à de mauvaises affaires. Il ne serait pas raisonnable de le supposer autrement, quand on pense que le blé ne se vend pas la moitié du prix qu'il se vend à New-York, tandis qu'il faut travailler trois ou quatre fois plus dans cette partie du continent. La richesse de notre sol supplée, en quelque manière, à cette différence. Nous parlions hier avec un cultivateur du comté de Alameda, sur la baie, à peu près à dix milles de Oakland ; il dit que sa récolte a été bien belle cette année. Sa terre est de la première qualité. Il avait 70 acres d'avoine qui lui ont rapporté 7,200 boisseaux, ou a peu près 95 boisseaux par acre ; 23 acres de blé lui ont donné 1800 boisseaux ou à peu près 78 boisseaux par acre ; 25 acres d'orge lui donnèrent 1,500 boisseaux ou 60 boisseaux par acre ; et 53 acres de patates ; dix-sept desquelles ont été arrachées et ont produit 2,600 poches de 130lbs. chaque, ou presque 20,000lbs. par acre.

MANIÈRE D'EGRAISSER LES DINDES, ETC.
M. l'Éditeur.—Les journaux qui traitent d'agriculture ont beaucoup parlé des propriétés alimentaires du charbon de bois. Il a